Henri Dutilleux (1916-2013)

Autor(en): **Darbon, Nicolas**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): **- (2013)**

Heft 123

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Henri Dutilleux

(1916–2013)

Photo: Jean-Pierre Muller/AFP

La devise du marquis de Pastoret : « Aux grands hommes la patrie reconnaissante »… s'applique assez bien à Henri Dutilleux, qui vient de mourir, le 22 mai 2013, à l'âge de 97 ans. Les louanges pleuvent sur le gisant encore rayonnant de l'auteur des *Métaboles* (1965). Il « fait l'unanimité » ; c'est l'« un des plus grands », s'exclament les journalistes et les ministres — même si l'État français n'était pas présent à ses obsèques (on consultera entre autres notices nécrologiques : Gervasoni, Pierre, « Le compositeur français Henri Dutilleux est mort », *Le Monde*, Paris, 22 mai 2013 ; Venturini, Philippe, *Les Echos*, Paris, 22 mai 2013). Certes, la *Symphonie n°2, « Le Double »* (1959) ou encore le concerto pour violoncelle *Tout un monde lointain* (1970) étaient entrés depuis longtemps au panthéon de la musique contemporaine (cercle restreint il est vrai). L'un de ses admirateurs, le compositeur Pascal Arnault, rappelle la nature de cette reconnaissance dans une monographie qui lui est consacrée (« Entre Dutilleux et ses miroirs. A la recherche d'un langage à modeler », Darbon, Nicolas (dir.), *Henri Dutilleux. Entre le cristal et la nuée*, Paris, CDMC, 2010, p.133-140) : concerts, hommages, Grand-croix de la Légion d'honneurs, Prix Siemens, rejoignant à ce titre Messiaen et Boulez… D'où provient un tel charisme ?

De sa personnalité, d'abord. Tenue élégante, foulard d'artiste, propos mesurés, douceur des mouvements, regard grave un peu perdu ; celui que l'on eût volontiers qualifié de maître inspirait le respect. A lire ses exégètes, il était discret, modeste, gentil, chaleureux, altruiste. Je peux en témoigner, l'ayant rencontré à l'occasion de la sortie du livre de Jeremy Thurlow (*Dutilleux… la musique des songes*, Notre-Dame de Bliquetuit, Millénaire III éditions, 2006). A 90 ans révolus, marchant péniblement, il avait fait le voyage en voiture (c'est lui qui conduisait !) jusqu'à Giverny. Avant le concert, vers 18 h, un pastis ne l'effrayait pas, cependant qu'un photographe papillonnait autour de lui.

Au contraire des compositeurs gourous, il incarne la normalité : sans dons excessifs, si ce n'est pour l'harmonie, il n'est ni issu « de la haute » ni du ruisseau. C'est presque un enfant de la balle. On cite son grand-père, ami de Fauré, son arrière-grand-père, ami de Delacroix. A quinze ans, le directeur du conservatoire de Douai crée pour lui une classe spéciale, avant qu'il rejoigne le Conservatoire de Paris et obtienne comme de juste le prix de Rome. Il traverse la drôle de guerre… à Nice, puis à Paris.

Inutile de rappeler sa lente et solide carrière. Elle rassure et motive nombre de jeunes créateurs (victoire du labeur, du travail bien fait, détermination, patience). Il serait aujourd'hui l'un des compositeurs contemporains les plus joués au monde (affirmation répandue, que je ne saurais prouver). La création de ses œuvres, dont la gestation pouvait prendre une décennie, étaient des événements ; elles étaient toujours bissées. Je me suis rendu avec mes lycéens à la *Symphonie n°1* (1951) salle Pleyel, en mars 2013 : enthousiasme extraordinaire.

Pour les jeunes créateurs, Dutilleux représente un modèle absolu : il a choisi de se consacrer entièrement à son œuvre, pratiquant peu de métiers complémentaires, cessant d'écrire des musiques de scènes ou de films après 1953, et parvenant au tournant de la soixantaine à vivre de son travail ; son catalogue est réduit, concentré sur quelques chefs d'œuvre, d'essence symphonique, parfois en rapport avec la peinture (*Timbre, Espace, Mouvement, ou « la Nuit étoilée »*, d'après Van Gogh, 1978), la voix n'apparaissant que sur le tard (*The Shadows of Time*, avec trois voix d'enfants, 1997, si l'on excepte les petits cycles de mélodies composés entre 1929 et 1969) ; il est joué par une poignée d'interprètes, parmi les meilleurs (par exemple Isaac Stern dans *L'arbre des Songes*, 1985).

Son esthétique est un défi : pas de parti, pas de « technique de mon langage musical » ; certains parlent d'indépendance, lui préfère « inclassable » (sur ces deux aspects, respectivement Castanet, Pierre Albert, « De la mystagonie musicale d'Henri Dutilleux : entre dépendance et indépendance », in Darbon, Nicolas (dir.), *Henri Dutilleux*, op. cit., p. 17-32 ; et Dutilleux, Henri, in Riesel, Yves, Zisman, Marc, « Rencontre (atypique) avec Henri Dutilleux », *Qobuz*, entretien en ligne, http://www.qobuz.com/info/Actualites/Portraits, 22 mai 2013) — c'est évidemment abusif ; on se plaît à le situer entre lyrisme et abstraction, tonalité et atonalité, classicisme et modernité. D'ailleurs son style semble inimitable, relevant de la synthèse subtile ; je pense qu'il faudrait préférer le terme d'exemple ou de modèle.

Si la postérité de sa musique est à l'image de sa carrière, menée avec vigilance, les années qui viennent seront discrètes, feutrées, elles formeront la traîne de la comète, mais, en dépit de hauts et de bas, l'empreinte du grand orfèvre devrait s'imposer profondément dans la nuit de nos imaginaires.

Nicolas Darbon